



Boualem Sansal est un homme libre.

## Description

*Boualem Sansal a attendu 12 jours après sa libération pour répondre aux sollicitations des médias et parler de son incarcération dans les prisons algériennes. Les dix personnes présentes à notre revue de presse de la Maison des Athénées ont été particulièrement sensibles à son calme apparent et l'émotionnalité de son propos.*

### **Revue de presse de la Maison des Athénées de Rouen.**

**À étaient présents :** Eliane, Françoise, Marie-Laure, Muriel, Patricia, Sophie, Serge D, Serge L, Yvon et Ines, service civique à la Maison des Athénées.

Boualem Sansal est apparu sur nos écrans douze jours après sa libération. Ses prises de paroles ont suscité de nombreux commentaires durant notre dernière revue de presse ; le calme, l'humilité et l'émotionnalité de cet homme, que beaucoup découvraient, ont suscité une certaine admiration. Après un an de captivité, aucun esprit de vengeance ne transpirait, aucune rancœur apparente mais une forte envie de défendre la liberté d'expression.

Pendant un an, nous n'avions comme image de cet homme que les photos diffusées par les médias pour parler de sa captivité ; c'est à travers elles que Serge L. a découvert l'écrivain : « Je voyais un homme au visage macilé, les cheveux longs et pas très bien peignés, je m'imaginais quelquefois un peu mincé par la maladie et de terriblement fatigué ; finalement, dès sa première apparition publique j'ai vu une personne beaucoup plus posée et sereine que je ne pouvais le penser ».

Sophie également attendait elle aussi à découvrir un homme profondément marqué par les preuves : « Il semblait en bonne condition physique malgré son cancer. Dès après ce qu'il a expliqué, il a été soigné durant son incarcération. Vu de France, on avait le sentiment qu'il était totalement livré à lui-même ce qui n'a visiblement pas été le cas ».

Le calme avec lequel Boualem Sansal a raconté son incarcération également touché Serge D. : « Il a parlé des privations qu'il a subies, de l'interdiction de lire et d'écrire, des fouilles hebdomadaires auxquelles il devait se soumettre ; mais ce sont surtout les circonstances qui ont rendu son incarcération insupportable. Boualem Sansal a été pris en otage pour des raisons diplomatiques, ce qu'il a lui-même expliqué longuement et simplement sur le plateau de *La Grande Librairie*, fin novembre ».

En quelques apparitions tâclâvisâces, Boualem Sansal est devenu le porte-parole dâ€une Algârie moderne et cultivâe, trâs loin de lâ€image que certains se font volontiers de ce pays. Marie-Laure nous fait remarquer â quel point il est facile pour nous, occidentaux, de râsumer lâ€Algârie â son râgime politique. Â« Nous avons tendance â dâ€valoriser les pays qui nâ€adoptent pas notre mode de vie ou notre râgime politique. En parlant dâ€eux, nous imaginons le pire, toujours. Â‰videmment, ces pays sont loin dâ€avoir des habitudes aussi dâ€mocratiques que les nâtres, mais cela ne justifie pas ce sentiment de supârioritâ qui nous anime en permanence. Souvenons-nous de la guerre dâ€Algârie ! Les autoritâs franâaises ont pu faire preuve dâ€une grande cruautâ durant ce conflit. Il nâ€y a pas dâ€exclusive dans ce domaine. Lâ€Algârie a âtâ injuste avec Boualem Sansal, et il faut le dâ€noncer, mais elle ne lâ€a pas laissâ mourir comme on pouvait lâ€entendre. De plus, un pays ne se râsume pas â son râgime politique, câ€est ce que Boualem Sansal nous prouve Â».

Eliane se souvient pour sa part que son mari a âtâ envoyâ durant 27 mois en Algârie par lâ€armâe franâaise : Â« Mon mari se souvenait que les tensions qui existaient dâjâ entre nos deux pays nâ€ont pas empâchâ les Algâriens quâ€mil frâquentait de bien lâ€accueillir Â».

Yvon, lui aussi, nous parle de son expârience : Â« Lâ€Algârie âtait un pays oâ¹ les diffârentes communautâs savaient vivre ensemble, malgrâ les conflits. Mon beau-pâre y a passâ son enfance, il vivait dans un village oâ¹ avec sa famille ils âtaient les seuls Franâises ; ils ont âtâ trâs bien intâgrâs. 30 ans plus tard, il est retournâ dans son village oâ¹ il avait tant de souvenirs. A sa grande surprise, quelquâ€un lâ€a immâdiatement reconnu et saluâ chaleureusement. Durant son sâjour, il a toujours âtâ invitâ et nâ€a jamais dormi lâ€hâtel Â». Et de conclure : Â« On vâhicule des images qui sont fausses sur les pays quâ€on ne connaît pas Â».

Ines, jeune service civique travaillant â la Maison des Aârâcs, nous renvoie aussi â notre passâ : Â« La France a âtâ une grande puissance. Câ€est pour cela quâ€mil y râgne un sentiment de supârioritâ. Nous devons dâfendre nos valeurs qui sont prâcieuses mais nous ne pouvons plus le faire comme avant. Nous devons aussi regarder qui nous sommes et qui nous avons âtâ : jâ€ai des origines pieds-noirs. Quand mon grand-pâre est arrivâ en France, il a âtâ mâprisâ, on lui disait sans le connaitre de rentrer chez lui Â» !

Les exemples sont nombreux de pieds-noirs ou de harkis qui ont âtâ mal accueillis en arrivant en France. Ils âtaient aussi placâs dans des immeubles oâ¹ ils prenaient la place de familles qui vivaient lâ depuis longtemps provoquant ainsi un rejet assez violent. Franâsoise se souvient : Â« Quand jâ€tâis jeune, beaucoup dâ€Algâriens se sont installâs dans mon quartier en plein centre-ville. Ils prenaient la place de nos anciens voisins ; nous avions lâ€impression dâ€âtre envahis. La cohabitation âtait difficile et câ€âtait assez traumatisant Â».

Lâ€incarcâration de Boualem Sansal nous a renvoyâ â nos reprâsentations sur lâ€Algârie. Et nous a interrogâ sur les relations que nous entretenons avec ce pays. Relations qui sont encore loin dâ€âtre apaisâes. Le journaliste franâise, Christophe Gleizes vient dâ€âtre condamnâ en appel â sept ans de prison ferme. Malgrâ le fait que Boualem Sansal ait mis beaucoup de retenue dans son tâmoignage dâ€ancien captif, pour ne pas, on le devinait, heurter les juges et dirigeants algâriens.

## Categorie

1. hors les murs

**date crée**

16/12/2025